

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Rouffach

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

à l'orient avait été concédé aux Bær de Saverne, à titre d'emphytéose : mais tout cela ne nous apprend rien sur l'emploi qu'il convient de faire des dénominations de Presteneck, de Hertenfels et de Meyenheim.

ROUFFACH.

Si l'on s'en rapportait aveuglément aux rêves imaginés par l'amour de la patrie, si Kirschner et son neveu Wolfhard méritaient quelque foi, ces deux auteurs du 16.^e siècle, nés à Rouffach, nous feraient croire que leur ville a été fondée par les Romains : ils savent que ce fut la seconde année de la 235.^e olympiade, la 914.^e de Rome, sous le consulat de Junius Rusticus et d'Aquilo. Malgré cette audacieuse assertion, l'histoire est demeurée dans l'incertitude. Ptolomée, ce célèbre géographe du monde ancien, a nommé une *Rufiana*, qu'il attribue aux Némètes, ce qui n'empêche pas que Henri de Valois et, avant lui, Cellarius, ne cherchent cette *Rufiana* au pied des fertiles coteaux et sur les riantes prairies où l'on voit aujourd'hui Rouffach. On soutient que l'attribution aux Némètes ne signifie rien de la part de Ptolomée, que cet auteur n'est pas généralement très-exact, et qu'il a pu donner aux Némètes une ville de Séquanie, comme il a donné aux Rauraques *Argentouaria*. D'ailleurs dans le pays des Némètes on ne sait trop que faire de sa *Rufiana*, puisque ce n'est ni Spire, *Noviomagus*, ni Worms, *Borbetomagus*. D'Anville, dans sa Notice de l'ancienne Gaule, n'hésite pas à nous donner cette ville; mais Schœpflin se prononce fortement contre cette désignation. Il serait peu prudent de s'attacher à aucun de ces systèmes. Peut-être ces conquérans germains, ces Triboques, ces Vangions, ces Némètes, dont les noms figurent dans l'armée d'Arioviste, sont-ils venus s'établir les uns au milieu des autres, de telle sorte qu'il y aurait peu de justice à reprocher à Ptolomée d'avoir interverti leurs possessions. Tout cela est obscur, et ne sera probablement jamais décidé. La première lueur historique qui ait éclairé ces contrées, nous montre ici le siège des rois mérovingiens et une pieuse donation faite à l'évêché de Strasbourg. Nagnères la vieille tour d'Isenburg, qu'on disait avoir été habitée par Dagobert, dominait encore de ses robustes murailles les habitations de Rouffach : on n'en voit plus rien. Aux constructions des évêques a succédé une maison ordinaire, et de vastes souterrains sont tout ce qui nous est resté de cet antique palais de nos premiers rois.

Un titre dont l'authenticité est sujette à contestation, fixe à l'année 655 cette donation du mundat, dont Rouffach était le chef-lieu, et qui s'étendait depuis Égisheim jusqu'à Soultz. Il est alors question du *Pagus rubiacus*. On fait honneur de cette libéralité à Dagobert II, sans que rien cependant rappelle de sa part aucun séjour dans nos contrées. Lorentz, qui en fait la remarque dans ses *Tabulæ historiæ argentoratensis*, rapporte tous ces actes à Dagobert I.^{er} : il en donne de fort bonnes raisons. En 753 le testament de l'évêque Eddon qualifie déjà Rouffach de ville; elle y est nommée *Rubiaccum* : on trouve aussi ce nom écrit *Rudbiaccum*, *Rodbeacum*, *Ruvacha*, etc.; et plus récemment, *Ruffacum*, *Rubeaquas*, *Rubeaquum*. Schœpflin

rappelle que la terminaison *a*, *ah* ou *acha* était employée pour les lieux situés sur le bord de l'eau : or, une petite rivière, appelée Rothbach (rivière rouge), s'écoule de la vallée de Soultzmatt, et vient porter ses eaux à Rouffach.

On sait que dans le moyen âge les maisons à pignons ciselés appartenaient plus spécialement aux nobles, et nous pourrions du moins admettre ce que Kirschner et Wolfhard nous disent, que Rouffach fut le séjour de la noblesse, s'ils n'y ajoutaient assez ridiculement que c'est de la noblesse romaine qu'ils entendent parler. Celle du moyen âge paraît y avoir beaucoup résidé; et notre planche 22 présente des maisons contemporaines de l'église, composant avec elle un ensemble d'une physionomie particulière.

Ce qui dans l'église frappe d'abord les regards, c'est la tour octogone, ses fenêtres à lancettes géminées et ses frontons, qui chacun renferment trois ogives trilobées. Du milieu de ces frontons s'élève en pointe une flèche, qui est d'un bel effet, et qui contraste avec une autre plus petite, mais de forme contournée, et presque renversée : on la voit à la droite du portail, tandis que la tour principale, que nous venons de décrire, est posée sur la croisée. La petite flèche est d'un effet peu agréable à la vue; elle naît trop subitement, et sans être motivée par l'existence d'une tour : sans doute qu'on en voulait encore placer une pareille à la gauche de l'édifice. Malgré cette irrégularité de la partie supérieure, le portail est d'un bon effet, et le fronton, dont la porte est surmontée, enserme plusieurs rangs de larges arceaux, et laisse paraître dans le haut une belle rosace. En général, toute la gauche de l'édifice est restée incomplète. Les côtés de l'église ont des arcs-boutans. La croisée et le chœur sont garnis de contre-forts, au haut desquels sont des statues bizarres; c'est un ours qui tient une tête, c'est une chèvre qui se dresse sur ses pieds de derrière, etc. Il paraît que l'église de Rouffach a été reconstruite depuis l'introduction du style gothique, et je serais tenté de croire que les deux absides de la croisée à côté du chœur sont encore des restes de l'ancien édifice : les contre-forts y sont à peine saillans, et les fenêtres y sont à plein cintre. Nous indiquerons encore comme ayant ce caractère la porte du sud, dont les petites colonnes portent des arceaux, et dont les interstices sont remplis d'ornemens à têtes de clous.

Notre planche 23 donne une juste idée de l'intérieur de l'église. On y voit des piliers qui alternent avec de fortes colonnes : les arceaux de la voûte sont portés par le prolongement de ces piliers. La nef est longue, et l'on y remarque à gauche un tabernacle pointu, qui s'élance jusqu'à la partie supérieure. Les fenêtres d'en haut présentent des lancettes réunies trois à trois; celles des bas-côtés sont en arc surbaissé : une seule, à droite, se distingue par des lancettes géminées et par une rosace trilobée. Dans la croisée, la branche de droite a beaucoup de nervures à lignes brisées; celle de gauche n'en a point. Le chœur présente des fleurons à la retombée des voûtes, et les arceaux que portent des consoles y sont beaucoup plus nombreux que dans la nef. Dans le chœur et à l'entrée on voit, des deux côtés, des cages d'escalier qui ont des frontons fort élégans. Enfin, nous signalerons encore à l'attention de nos lecteurs la pierre des fonts baptismaux, sculptée avec une rare

délicatesse; elle est dans la chapelle formée par la croisée à droite. On peut ranger ce monument parmi ceux de la seconde époque du style gothique, et il pourrait avoir été construit vers le commencement du 14.^e siècle.

C'est aussi dans ce siècle que Rouffach fut entouré de murailles. Jusques là, quoiqu'il eût l'importance d'une ville, on le trouve alternativement qualifié d'*oppidum* et de *villa*. En 912, Charles le simple y donna une charte en faveur de l'église de Toul. Le château avait déjà subi des réparations. Au 14.^e siècle, Frédéric de Blankenstein entourra d'une même enceinte la ville et le château. Cent deux ans auparavant, en 1278, celle du château ancien avait été séparée de celle qui entourait le château plus récemment élevé par les évêques.

Rouffach a sa chronique particulière, qui n'offre que peu de faits importans pour l'histoire générale, si l'on en excepte ses premières années, et l'éclat jeté sur elles par l'antique splendeur des rois francs. Cependant on voit, en 1166, Henri V pénétrer en Alsace, et l'anonyme auteur de la vie de Henri IV nous dit que les gens de sa suite, ayant inhumainement traité les habitans de Rouffach, en furent chassés, et que les effets du roi des Romains furent pillés; mais la vengeance ne se fit pas long-temps attendre, et Rouffach fut la proie des flammes. Nous avons déjà rendu compte des deux combats dans lesquels, au 13.^e siècle, les citoyens de Rouffach furent tour à tour vainqueurs des Colmariens et vaincus par eux. Leur ville fut encore brûlée deux ans après le second combat, en 1280. Selon les annales de Colmar, huit cents chariots sortirent le même jour de cette ville pour aller au siège de Rouffach, qui tenait pour Albert d'Autriche. Thiébaud de Ferrette mit alors le feu à un faubourg et au village de Suntheim, qui ne s'est plus relevé. Cependant Rouffach n'ouvrit point ses portes, quoiqu'Adolphe de Nassau ravageât lui-même les terres du mundat, et vint en personne se présenter aux assiégés. Le siècle suivant est surtout remarquable par les persécutions exercées contre les Juifs. Nous dirons encore qu'en 1444, Rouffach fut fort maltraité par les Armagnacs, avant la bataille de Saint-Jacques; puis nous citerons, comme un phénomène de la nature, qu'en 1563, au mois de Juin, les eaux de l'humble ruisseau qui sort de la vallée de Soultzmatt se soient gonflées au point de renverser les murailles de la ville; enfin, nous ajouterons qu'au 17.^e siècle Rouffach fut envahi trois fois, d'abord par le rhingrave Otton, puis par le duc de Rohan, et enfin par Turenne, qui le fit occuper après la bataille de Turckheim, en 1675, et y prit quatre cents dragons de Brandebourg.

Au pied du vieux château on avait établi, à la fin du 12.^e siècle, un couvent; il avait été construit par quelques religieux de Metz. A peine était-il debout, qu'il fut détruit en punition de ce que l'évêque s'était attaché au parti de l'anti-césar Otton IV. Dans la suite ce couvent fut rétabli dans la ville. Il y avait aussi une chapelle de Saint-Valentin à la même invocation que le couvent: les épileptiques y avaient une grande confiance. Enfin, Rouffach renfermait un monastère de l'ordre de S. François, des religieuses et des maisons dépendant de l'établissement du Saint-Esprit de Stephansfelden et de l'ordre teutonique: beaucoup d'autres couvens y possédaient des revenus.

Cette ville a produit plusieurs hommes distingués : Jodocus Gallus (Jost Hahn), auteur de quelques écrits, dont l'un, publié dès 1483, est intitulé : *Mensa philosophica*. Gallus mourut, en 1516, à Spire, où il était curé et docteur en théologie. Conrad Kirschner, qui a changé son nom en celui de Pellicanus, est l'auteur de la plus ancienne grammaire hébraïque connue; ce livre est intitulé : *De modo legendi et intellegendi hebræa*, et il a paru en 1503. Pellicanus mourut professeur à Fribourg. Son neveu, Conrad Wolfhard, qui, par une traduction semblable, se faisait appeler Lycosthenes, fut ministre à Bâle jusqu'à sa mort, arrivée en 1561. Outre son *Elenchus*, il a fait avec son oncle une description de Rouffach, insérée dans la Cosmographie de Sébastien Munster. Maternus Berler rédigea, en 1510, une chronique, qu'il dédia à son père : on la conserve à la bibliothèque de Strasbourg. Berler était prêtre, et vécut jusque vers le milieu du 16.^e siècle. Enfin, dans ce siècle on cite, comme auteur de plusieurs écrits, Sébastien Austrius, médecin. Les arts et la guerre ont aussi concouru à l'illustration de cette petite ville. On voit dans l'église de Saint-Guillaume, à Strasbourg, un tombeau d'Ulric, landgrave de la basse Alsace, et de son frère Philippe : les sculptures dont il est orné, sont l'ouvrage de Wolvelin, de Rouffach, qui vivait au 14.^e siècle. Quant à la gloire militaire, François-Joseph Lefèvre est né à Rouffach. D'abord soldat au régiment des gardes françaises, il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de maréchal de France : il se distingua dans plus de cent batailles ou combats. Quand la fortune abandonna les drapeaux de sa patrie pour se ranger du côté du nombre, on vit ce vieux guerrier présenter à l'ennemi son corps couvert de cicatrices : il fit à Montmirail, à Champ-Aubert, à Arcis-sur-Aube, des prodiges de valeur. Lefèvre est mort à Paris, le 14 Septembre 1820 : les régimens du Haut-Rhin et du Bas-Rhin y étaient alors en garnison, comme si le destin avait voulu que ce brave guerrier reçût les derniers devoirs militaires de ceux-là même dont sa naissance honorera toujours la patrie.

Non loin de Rouffach, et sur la gauche de la route, on voit le village de Gundolsheim, dont le clocher est fort remarquable : il est composé d'une tour octogone, qui repose sur une tour carrée, et chacune des faces de la partie supérieure est percée d'une double fenêtre à plein cintre. La maison d'Autriche avait un château dans ce lieu. Nous avons déjà fait mention de Sigefroi de Gundolsheim, fondateur du Hohnack. Un Pierre de Gundolsheim fut évêque de Bâle, en 1349.

SOULTZMATT.

A quelque distance de Rouffach, un chemin s'écarte brusquement de la route, et conduit vers les montagnes, dont la base se sépare pour lui laisser un étroit passage. Cette vallée est d'un aspect fort agréable : elle est coupée par le village de Westhalden, qui en occupe à peu près le milieu, et dont les habitans appartenaient les uns à Rouffach, les autres à Soultzmatt, lieu distingué et par

Haut - Rhin.